

---

**Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte**  
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris  
(Institut historique allemand)  
Band 21/1 (1994)

DOI: 10.11588/fr.1994.1.58862

---

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

tion des Materials. Die besondere Problematik und inhärente Logik derartiger Zeugenaussagen macht er dabei vielleicht zu wenig deutlich; auf die Situation, in der diese (zweckgerichteten) Erzählungen verschriftlicht werden, geht er nur sehr kurz ein. Immerhin dokumentiert eine ganze Reihe von Aussagen die erstaunliche Vertrautheit mancher Zeugen mit juristischen Aufschreibepraktiken. Jener Barthélémy, der, obwohl *ignarus litterarum*, gleich vermutet, der italienische Notar habe eben »de Cabris« mit »de Capri« verwechselt; jener andere, der doppeldeutig angibt, er könne nicht lesen, *nec in scriptura aliud cognoscat nisi album et nigrum* (S. 51); jener dritte, der darüber, was er als Fangfragen des Protokolls betrachtet, in Wut gerät und über *tales interrogatorias deceptorias et frustra Bagarrotum mandatas* flucht (S. 55 bzw. 179) – woher kennt er den Namen des Bologneser Juristen Bagarotto dei Corradi, der mit diesen Verfahrenstricks assoziiert wird? Im vermeintlich authentischen Vernehmungsprotokoll begegnen sich offensichtlich mehrere Textsorten, und diese Überlappungsphänomene wären eine genauere Untersuchung wert. Hier spricht sozusagen mehr als eine Person; kritische Hinweise des Herausgebers, der sonst den Text sachkundig und detailliert kommentiert, wären an dieser zentralen Stelle wünschenswert gewesen. Dem Wert des Buches tut das freilich keinen Abbruch: Coulet hat eine vielschichtige und faszinierende Quelle zur Sozialgeschichte des 14. Jhs. zugänglich gemacht.

Valentin GROEBNER, Basel

Sabine TANZ, Jeanne d'Arc. Spätmittelalterliche Mentalität im Spiegel eines Weltbildes, Weimar (Hermann Böhlaus Nachfolger) 1991, 304 p. (Forschungen zur mittelalterlichen Geschichte, 33).

Depuis Guido Goerres dans les années 1830, l'apport de l'érudition allemande à l'histoire et à l'historiographie de Jeanne d'Arc a été régulier et très souvent d'excellent niveau scientifique. Récemment encore, Gerd Krumeich, sous le titre Jeanne d'Arc in der Geschichte. Historiographie – Politik – Kultur (Sigmaringen, Thorbecke, 1989), a fait paraître dans la collection Beihefte der Francia un ouvrage de grande valeur, débordant de références et de réflexions, dont il n'existe pas d'équivalent en langue française. Le livre de Sabine Tanz, préparé sous la direction d'Ernst Werner et assez influencé par la vision du bas Moyen Age européen et français propre aux historiens de feu la DDR – les soulèvements populaires y sont mis volontiers en exergue –, est lui aussi une contribution de poids. Peut-être son principal mérite est-il d'avoir intelligemment et judicieusement mis à profit les nouvelles orientations de l'histoire religieuse des XIV<sup>e</sup>–XV<sup>e</sup> siècles qui ont vu le jour depuis quelques années, notamment en Italie et en France (Etienne Delaruelle, Raoul Manselli, André Vauchez...). Même si le mot n'apparaît pas dans le titre, c'est avant tout une contribution – au demeurant substantielle – à l'histoire religieuse de la Pucelle qui nous est proposée ici.

L'ouvrage débute par d'intéressantes notations sur le concept de mentalité (Mentalität) appliqué à l'analyse historique. D'autres expressions sont mises en parallèle: Zeitgeist, historische Anthropologie, historische Psychologie, Sozialpsychologie, Sozialpsyche, Ideologie. Après une réflexion indispensable sur ce que pouvait être le »nationalisme« au Moyen Age (centré autour d'un prince, d'une dynastie, d'un pays et non d'un Etat), Sabine Tanz, constamment attentive à l'historiographie, distingue, à propos des voix et des visions johanniques, une interprétation catholique-conservatrice et une interprétation rationaliste-positiviste. Le chapitre sur les sources ne constitue qu'un simple rappel, qui du moins a le mérite de la clarté. Puis, selon un enchaînement logique, le livre présente un aperçu de l'histoire de la France pendant les premières décennies du XV<sup>e</sup> siècle, enchaîne sur le climat religieux qui prévalait à la veille de l'intervention de Jeanne d'Arc – ce qui nous vaut de bons développements sur la »religion royale«, la piété populaire, la devotio moderna, le prophétisme,



notamment féminin – et débouche sur l'étude attentive de la personnalité de la Pucelle dans son développement spirituel.

Le traité de Jean Gerson *De quadam puella* et le fameux *Ditié* de Christine de Pizan sont ensuite évoqués. Après Siméon Luce, Hilaire de Barenton et d'autres, l'auteur reprend l'étude des rapports entre Jeanne d'Arc et les franciscains français. Est approuvé en passant le jugement très dur d'Etienne Delaruelle sur le fameux frère Richard en tant qu'incarnation des »moins bonnes tendances du franciscanisme de ce temps – illuminisme, charlatanisme, instabilité (...) Il n'a fait que compromettre Jeanne et est, pour une bonne part, responsable de sa mort«. Quant à l'analyse du procès de Rouen, elle nous a semblé moins inspirée que d'autres développements.

Au total, la Jeanne d'Arc présentée par Sabine Tanz est plus proche de la sainte du R. P. Ayroles que de l'héroïne vue par les historiens universitaires du début du XX<sup>e</sup> siècle. »Fille de Dieu« plutôt que »Pucelle de France«, Jeanne d'Arc a rassemblé en sa personne, avec une puissante simplicité, divers courants de la religiosité de son temps. Même – et surtout – sa vision du roi, lieutenant du roi du Ciel, et du »saint« royaume de France est profondément mystique.

L'auteur, loin de passer sous silence les thèses des partisans de la bâtardise et de la survivance, examine leurs arguments avec sérénité et compétence, pour, en fin de compte, en démontrer l'inanité: une entreprise salubre, même si, selon toute probabilité, elle ne mettra pas un terme à l'obstination et à l'aveuglement des »hétérodoxes«!

Le manuscrit de l'ouvrage était achevé en 1988: quatre ans s'étant écoulés avant sa parution, l'auteur en a profité pour évoquer, en annexe, les principales publications récentes dont elle n'avait pu avoir connaissance.

Le livre est bien informé, les coquilles sont très peu nombreuses. Parmi les rares erreurs de fait ou d'appréciation, relevons le classement de Jules Michelet au sein du parti catholique-conservateur (p. 32) et l'idée selon laquelle »l'enthousiasme patriotique« – une expression qui en elle-même n'est pas sans faire problème – s'exprima non seulement en Normandie mais encore en Bretagne (p. 226).

Philippe CONTAMINE, Paris

Brigitte Maria WÜBBEKE, *Das Militärwesen der Stadt Köln im 15. Jahrhundert*, Stuttgart (Steiner) 1991, 308 p. (Vierteljahrschrift für Sozial- und Wirtschaftsgeschichte. Beihefte, 91).

Ainsi que le suggère la bibliographie contenue dans cette importante monographie, jusqu'alors jamais aucune ville allemande, quels que fussent son statut et son poids démographique, économique et politique, n'avait encore fait l'objet, pour une période donnée du Moyen Age, d'un examen aussi complet de la dimension militaire de son histoire. Certes des mémoires substantiels, des articles, des contributions à tel ou tel ouvrage collectif avaient déjà abordé le sujet, de façon souvent perspicace, mais sous une forme sensiblement plus limitée. Saluons donc cette performance, rendue possible, assurément, par les riches archives de Cologne – la grande métropole rhénane de quelque 40 000 habitants, étudiée, en l'occurrence, de 1390 à 1513.

Cette dissertation, élaborée dans le cadre de l'Université rhénane Frédéric-Guillaume de Bonn et ayant bénéficié des conseils de Heinz Thomas, débute, comme il se doit, par un exposé de la problématique et des sources (l'accent étant mis sur la correspondance et aussi sur la comptabilité municipale, déjà largement utilisée pour d'autres travaux, notamment ceux de Franz Irsigler). Au sein des structures du Saint Empire romain germanique, Cologne, ville libre dirigée par un collège d'échevins, prétendait assurer sa sécurité au moyen de tout un système d'alliances régionales, par exemple avec les ducs de Juliers et de Gueldre ou avec le comte de Saarwerden. Un tournant notable intervint en 1396 avec la création des 22 Gaffeln